

Agrées Monsieur le Comte l'assurance de la très haute
 consideration avec laquelle j'ai l'honneur d'être
 le très humble et très obéissant
 de Votre Excellence
 serviteur Ch. de Stein.

Stein an Mülinen (Original).

Monsieur le Comte

Il me faudrait plus d'éloquence que je ne possède pour justifier le retard à répondre à la lettre que votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser, je réclame donc purement et simplement son indulgence et espère d'obtenir d'elle seule mon pardon.

Mon premier plan de retourner par la Suisse a été un peu dérangé par mon mal du pays, quoique je me plaisais beaucoup en Italie, que le climat faisait du bien à toute notre petite caravane, et que la Suisse m'avait laissé des souvenirs bien agréables, j'avais cependant un desir bien vif de me retrouver dans ma patrie, et il m'a fait remettre le plan d'un séjour prolongé à une époque future. Il me procurera celui de revoir les personnes estimables habitant ce pays, dont le souvenir m'accompagnera toujours, et certainement celui d'un homme d'état aussi distingué comme votre Excellence occupera toujours la place dans ma mémoire, qui lui est due.

L'entreprise d'une édition complète et critique des sources de notre histoire ne trouve ni parmi les princes, ni parmi les riches ni parmi les savants l'intérêt et l'appui qu'elle a le droit d'exiger. Toutes les difficultés s'opposent à son exécution qui peuvent naître de l'indifférence pour le grand et le beau de petites jalousies et de préjugés les plus absurdes — les uns trouvent dans le plan l'arrière pensée du rétablissement de la féodalité, main morte etc. les autres y découvrent un jacobinisme caché ou la possibilité qu'on en abuse dans le sens démocratique.

L'histoire peut tout aussi bien être, disent-ils-employée pour la subversion de la monarchie que pour sa défense, et si vos intentions sont bonnes, qui nous garantit celles de vos successeurs? ¹⁾

1) Vgl. Pertz: Leben Stein's, V, 581 ff. die Auseinandersetzung von Gentz und Stein's Bemerkungen dazu. Später noch (24. Februar 1824 s. a. a. O. VI, 16) berichtet Niebuhr, es habe Dahlmann geschrieben: 'Es sey wirklich ein seltsames Schicksal, dass die Herausgabe der Scriptoren an einigen Orten von den Regierungen angefeindet werde, und auf